

École biblique et archéologique française de Jérusalem

La Bible en ses Traditions

Commencements

Définitions, suivies de douze études

Contributeurs principaux

Martin ALBL — Jean-Marie AUWERS — Francesco BIANCHINI — Régis BURNET —
Jean-Baptiste ÉDART — Jean-Emmanuel de ENA — Maurice GILBERT — Marc GIRARD —
Didier LUCIANI — Bieke MAHIEU — Étienne MÉTÉNIER — Françoise MIES —
†Gabriel M. NAPOLE — Christophe RICO — Justin TAYLOR —
Olivier-Thomas VENARD — Thierry VICTORIA — André WÉNIN

Sous la direction de

Olivier-Thomas VENARD
Édité avec Bieke MAHIEU



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2019

CONTRIBUTEURS

Direction

- *Olivier-Thomas VENARD o.p. (**conception du volume**), PhD (Sorbonne-Paris 4), STD (ICT)

Édition scientifique

- *Bieke MAHIEU (**édition scientifique** des péripécies annotées, contrôle éditorial général), PhD (KU Leuven), secondée par David VINCENT, doctorant (EPHE)
- *Marc LEROY o.p. (**archives de la production**), SSL (PBC)

Développement digital

- Kevin STEPHENS o.p. (**principal développeur** de bibletraditions.org), SSD (EBAF)
- Gad BARNÉA (**société Clouditinerary**, architecture et conseil)
- Pierre HENNEQUART (**société Janalis**, multimédia et interfaces)

Contributeurs pour les péripécies

- Martin ABLI (**Jacques**), PhD (Marquette University)
- Jean-Marie AUWERS (**Cantique**), PhD (UCLouvain)
- Francesco Bianchini (**Philippiens**), SSD (PBI)
- Régis BURNET (**Philémon**), PhD (EPHE)
- Marcelo CURIANTUN (**Josué**), SSL (UCA)
- Felipe L. DOLDÁN (**Josué**), SSL (PBI)w
- Jean-Baptiste ÉDART (**Philippiens**), SSD (EBAF)
- Jean-Emmanuel de ÉNA o.c.d. (**Cantique**, traduction de **Josué** à partir de l'espagnol), PhD (Fribourg)
- Laura GIANCARLO (**Josué**), STL (UCA)
- Maurice GILBERT s.j. (**Siracide**), SSD (PBI)
- Marc GIRARD (**Psaumes**), SSL (PBI), STD (Sant'Anselmo)
- Andrea HOJMAN (**Josué**), STL (UCA)
- Constanza LEVAGGI (**Josué**), STL (UCA)
- Didier LUCIANI (**Lévitique**), STD (UCLouvain)
- *Bieke MAHIEU (**Matthieu**), PhD (KU Leuven)
- Pierre DE MARTIN DE VIVIÉS p.s.s. (**Apocalypse**), STD (Lyon)
- Françoise MIES (**Siracide**), PhD (UCLouvain)
- †Gabriel M. NÁPOLE o.p. (**Josué**), STD (UCA)
- Philip O'BRIEN (traduction de **Jacques** à partir de l'anglais), PhB (UCLouvain), DU études bibliques
- Christophe RICO (**Apocalypse**), PhD (Sorbonne-Paris 4)
- Luis H. RIVAS (**Josué**), STL (UCA)
- Santiago ROSTOM MADERNA (**Josué**), STL (Antoniano)
- Justin TAYLOR s.m. (**1 Pierre**), PhD (Cambridge), DD (Cambridge)
- *Olivier-Thomas VENARD o.p. (**Matthieu**), PhD (Sorbonne-Paris 4), STD (ICT)
- Thierry VICTORIA (**Apocalypse**), PhD (Amiens)
- André WÉNIN (**Genèse**), PhD (PBI)

Collaborateurs spécialisés

- Regina A. BOISCLAIR (**Liturgie**), PhD (Temple University)
- Paul-Marie CHANGO o.p. (**Philosophie**), SSD (EBAF)
- France FERRAN (**Danse**), critique de danse et musicologue
- Yvon FILLEBEEN m.e.p. (**Philosophie**), STL (ICP)
- François FRICHE (**Littérature**), PhD (Neuchâtel)
- Estelle INGRAND-VARENNE (**Épigraphie**), PhD (Poitiers)
- Guy LOBRICHON (**Tradition chrétienne**), PhD (Paris-Nanterre)
- Jean-Luc MAROY (**Cinéma**), PhD (UCLouvain)
- Laurent-Olivier MARTY (**Musique**), musicologue (Toulouse)
- Étienne MÉTÉNIER b.e. (**Syriaque**), PhD (Kaslik)
- Sophie MOUQUIN (**Arts visuels**), PhD (Sorbonne-Paris 4)
- Claire PLACIAL (**Histoire des traductions**), PhD (Sorbonne-Paris 4)
- Marie-Madeleine SAINT-AUBIN o.s.b. (**Liturgie, Tradition chrétienne, Mystique**), Abbaye de Ste-Marie-des-Deux-Montagnes (Canada)
- *Augustin TAVARDON o.c.s.o. (**Tradition chrétienne, Philosophie**), PhD (Toulouse), STD (Strasbourg), DEA (IPT)
- *Jorge VARGAS o.p. (**Milieus de vie, Textes anciens**), doctorant (EBAF)
- Sophie VAUJOUR o.c.s.o. (**Tradition chrétienne**), Abbaye Ste-Marie de Rieunette
- David VINCENT (**Tradition chrétienne, Théologie**), doctorant (EPHE)

*Les collaborateurs signalés par une étoile sont membres actuels du Comité éditorial de *La Bible en ses Traditions*.

On peut y ajouter les noms de Jean-Michel POFFET o.p. et Hervé PONSOT o.p. (anciens directeurs de l'EBAF), Étienne NODET o.p., Krzysztof SONEK o.p. et Gregory TATUM o.p., qui apportèrent diverses contributions au volume de démonstration de 2010.

CANTIQUE DES CANTIQUES



TEXTE

Canonicité

L'apparition dans l'histoire du *Cantique des cantiques* (= Ct), *šir haššîrîm*, le Cantique par excellence (**gral*), est aussi abrupte que l'entame de son texte : nul indice sur son auteur (autre que le patronage salomonien), sur les circonstances de sa composition ou ses premiers destinataires. Cette indétermination fondamentale ouvre le champ à une grande variété d'hypothèses.

La première allusion au Cantique pourrait figurer en Si 47,17, au début du 2^e s. av. J.-C., lorsque, à propos de Salomon, il est dit : « Tes chants, tes proverbes, tes sentences et tes réponses ont fait l'admiration du monde ». Quoi qu'il en soit, le Ct était lu à Qumrân : on a découvert quatre fragments de ce texte dans trois manuscrits de la grotte 4 et un de la grotte 6, sans que l'on connaisse l'usage précis qui en était fait (liturgique, patrimoine culturel, lecture allégorique ?). La Septante l'a retenu sous le même nom de *asma asmatôn*. Cette traduction semble remonter au 1^{er} s. de notre ère. Vers 93-96, Flavius Josèphe paraît y faire allusion lorsque, dans son énumération des livres bibliques, il cite après le Pentateuque et treize livres prophétiques « les quatre restants [qui] contiennent des hymnes à Dieu et des conseils de vie pour les hommes » (→ JOSEPHÉ C. Ap. 1,40). Il s'agit probablement des Psaumes et des trois livres attribués à la sagesse de Salomon : Proverbes, Cantique et Qohélet. Cependant, le quatrième pourrait tout aussi bien être le Siracide, retrouvé également dans les manuscrits de la mer Morte.

Les écrits rabbiniques de la Mishna, datant des alentours des 2^e-3^e s., rapportent les discussions du siècle précédent autour du statut du Ct et de Qo. Ainsi → *m. Yad.* 3,5 : « Le Cantique et Qohélet souillent les mains » [autrement dit sont à manier comme des réalités saintes]. R. Judah [2^e s. ap. J.-C.] a dit : « Le Cantique souille les mains, mais pour Qohélet il y a discussion. » R. José [2^e s. ap. J.-C.] a dit : « Qohélet ne souille pas les mains, mais pour le Cantique il y a discussion. » R. Siméon [ben Gamaliel, 1^{re} moitié du 2^e s. ap. J.-C.] a dit : « Qohélet appartient aux livres légers [donc à ne pas retenir pour l'argumentation] d'après l'école de Shammaï et aux livres lourds [à retenir] d'après l'école de Hillel. » Siméon ben Azaï [actif entre 85 et 135] a dit : « J'ai reçu comme une tradition des 72 anciens, quand ils nommèrent R. Éléazar ben Azaria [chef du collège à Yabneh vers 90], que le Cantique et Qohélet souillent les mains. » R. Aqiba [†135] a dit : « À Dieu ne plaise. Nul Israélite n'a jamais contesté que le Cantique souille les mains, car le monde entier ne vaut pas le jour où le Cantique fut donné à Israël : tous les *K'tûbîm* sont saints, mais le Cantique est le saint des saints. S'il y a eu discussion, elle a concerné seulement Qohé-

let. » R. Johanan ben Joshua, beau-père d'Aqiba, a dit : « On a discuté et décidé ainsi que l'a dit ben Azaï. » En définitive, seul R. José a rendu discutable la sainteté du Ct, quoique l'on ignore ses arguments. Il est probable, mais non démontrable, que l'absence dans ce livre du tétragramme divin (en dehors de Ct 8,6 où il figure sous une forme abrégée) ait constitué une difficulté majeure, mais Esther est dans le même cas.

Les *ʿAbot de Rabbi Nathan* rappellent : « Au commencement [?] on disait des Proverbes, du Cantique des cantiques et de Qohélet : ils sont à part, ce sont des paroles métaphoriques (*m'šālôt*) et ils ne font pas partie des *K'tûbîm*. Ils décidèrent et ils les mirent à part jusqu'à ce que viennent les hommes de la Grande Assemblée et qu'ils les interprètent (*pāršû*) » (→ *ʿAbot R. Nat.* A 1,5). Cette opinion, que le texte attribue à l'époque de Simon le Juste (ca. 200 av. J.-C.), reste impossible à dater ou à préciser. Le passage rabbinique témoigne néanmoins d'une tradition d'après laquelle ces livres avaient d'abord posé un problème herméneutique et durent être interprétés avant d'être reçus définitivement comme Écritures.

Certains en ont conclu que l'émergence d'une interprétation allégorique a été déterminante pour la canonisation du Ct. L'histoire de la réception de ce livre est sans doute plus complexe car le passage de la Mishna montre que le poème était déjà largement canonisé au 1^{er} s. de notre ère, malgré les discussions sur son statut. C'est le recours à l'autorité de la tradition antérieure qui a permis de garder ce livre parmi les *K'tûbîm* (« les Écrits »), qui forment le troisième volet de la Bible hébraïque après la *Tôrâ* et les *N'bi'im* (« les Prophètes », comprenant les livres historiques).

La position du Ct à l'intérieur de cette troisième catégorie a varié selon le critère retenu : chronologie traditionnelle (Rt, Ct, Qo, Lm, Est) ou emploi liturgique (le texte fait en effet partie des cinq *M'gillôt* [« rouleaux »], correspondant aux lectures de chacune des fêtes principales, à partir de Pâque : Ct, Rt, Lm, Qo, Est). La Bible grecque l'a situé parmi les livres de sagesse, habituellement entre Qo et Jb ; dans la Vulgate, il figure entre Qo et Sg.

Pour les chrétiens, la canonicité du Ct n'a jamais posé de difficultés particulières, même si certains commentateurs ont voulu l'écarter. Le NT ne cite pas directement Ct, la plupart des références que l'on a cru y déceler relevant de métaphores nuptiales prophétiques. À défaut de citations explicites, on peut néanmoins y relever certaines allusions à ce livre (Ep 5,27), en particulier dans le quatrième évangile (Jn 14,3 ; 20,17).

Manuscrits et versions

Le texte massorétique du Cantique offre un grand nombre de passages obscurs en raison du caractère recherché de l'expression littéraire. Ce poème contient en effet bon nombre d'hapax legomena et de mots rares. Dans la mesure où M ne porte aucune didascalie (ces rubriques attribuant les paroles aux différents personnages), les difficultés d'interprétation se multiplient car il est souvent difficile de savoir qui parle exactement.

Parmi les quatre témoins (fragmentaires) retrouvés à Qumrân, certains pourraient attester des recensions abrégées du texte ou refléter des étapes antérieures de la composition du livre. Le texte hébreu lu par G, V et S reste en tout cas, le plus souvent, identique à M.

La traduction grecque a été réalisée au 1^{er} s. de notre ère. Il s'agit d'une traduction laborieuse, où les mots de l'original sont souvent traduits l'un après l'autre de manière stéréotypée, ce qui suscite parfois des contresens (p. ex. Ct 3,8). Le traducteur grec s'est appliqué à rendre servilement les passages obscurs. Dans ces conditions, il est parfois difficile de déterminer la façon dont il comprenait son modèle ou même de savoir s'il le comprenait vraiment (p. ex. Ct 6,12). Certaines traductions sont à peine intelligibles, ainsi : « Tes yeux sont des colombes hors de ton silence » (Ct 4,1.3, au lieu de M : « ... derrière ton voile »). G porte 13 mots ou groupes de mots dépourvus de correspondant dans M ; il s'agit

le plus souvent d'harmonisations sur d'autres passages du Ct (p. ex. « plus que tous les aromates » en Ct 1,3, harmonisation sur Ct 4,10). Là où M a vocalisé *dōdēkā* (« tes amours »), G traduit *mastoi sou* (« tes seins »), ce qui suppose une lecture *daddēkā* (« tes seins »), comme l'implique aussi le texte de V (Ct 1,2.4 ; 4,10 ; 7,13). Trois toponymes sont traduits par des noms communs en fonction de leur étymologie supposée : « la foi » pour Amana en Ct 4,8 ; « la bienveillance » pour Tirça en Ct 6,4 ; « Fille-de-beaucoup » pour Bat-Rabbîm en Ct 7,5. Ces passages sont les seuls où le traducteur laisse peut-être percer l'allégorie. Certains manuscrits grecs, dont le *Sinaiticus* et l'*Alexandrinus*, comportent des didascalies, qui donnent la parole à l'épouse, à l'époux, aux filles de Jérusalem, etc.

Pas plus que G, Jérôme n'a cherché à infléchir la lecture du texte dans un sens allégorique, à la seule exception, peut-être, de Ct 8,11 : « Le Pacifique a eu une vigne dans celle qui contient des peuples. »

Plus idiomatique que G, S serre pourtant M de près. Elle présente toutefois quelques points de contact avec G, tels que la transposition du toponyme Tirça par « bienveillance » (Ct 6,4), ainsi que l'une ou l'autre singularité, comme en Ct 8,1 la variante « mes seins ont allaité mes agneaux ».

Genre littéraire

Le Cantique est un recueil de poèmes qui mettent en scène un dialogue d'amour entre un homme et une femme. Selon les règles du langage lyrique, les amants vont, tour à tour, chanter les qualités de l'être aimé, en un style direct que vient parfois amplifier le chœur. Le texte use de divers procédés dont certains nous sont connus par des parallèles bibliques ou extra-bibliques. Ainsi, on retrouve dans la poésie amoureuse de l'Égypte ancienne ce brusque et incessant changement de personnes qui rend confuse la prosopopée, à l'image de la variation infinie des désirs amoureux. D'autre part, la description métaphorique des membres de l'être

aimé figure également sous le nom de *wasf* dans les chants nuptiaux arabes (**genl-17*). D'autres procédés littéraires semblent pourtant plus spécifiques, en particulier les comparaisons de l'être aimé avec des régions géographiques d'Israël.

En réalité, il ne s'agit pas vraiment d'un épithalame puisque le seul mariage mentionné, celui de Salomon (cf. Ct 3,9-11), constitue le prétexte d'une référence au luxe et à la puissance de ce roi (cf. aussi Ct 8,11-12). En outre, le poème est dépourvu de toute allusion à la procréation. Il est également frappant de noter l'absence de « mythologisation » des sentiments amoureux.

Structure du livre

Les tenants de l'hypothèse dite « dramatique » repèrent une seule intrigue au long du texte, mettant aux prises les différents personnages (Salomon, une Sulamite, un berger, des jeunes filles, des gardes, etc.) dans les péripéties que rencontrent deux amoureux au cours de leur quête mutuelle. La variété des scénarios proposés invite toutefois à s'interroger sur la nature de ces événements : s'agit-il d'un drame ou bien des mouvements lyriques de l'âme ?

L'unité littéraire du Ct reste encore disputée, les positions allant du refus pur et simple d'identifier une structure (POPE Marvin H., *Song of Songs* [Anchor Bible], New York : Doubleday, 1977) à la division du texte en 52 petits poèmes (KRINETZKI Leo, *Das Hohe Lied. Kommentar zu Gestalt und Kerygma eines alttestamentlichen Liebeslied*, Düsseldorf : Patmos, 1964), en passant par de multiples solutions intermédiaires. La répétition de certains refrains (cf.

Ct 2,7 ; 3,5 ; 5,8 ; 8,4 ou 2,16 ; 6,3 et 7,11) et la structure dialogique de l'ensemble invitent en tout cas à repérer un travail de rédaction final. Les opinions divergent sur la nature de l'unité du recueil : s'agit-il d'une cohésion artificielle ou d'une structure inhérente à la logique de l'écriture du poème qui procède par association d'idées, d'images et de sensations ?

Tout compte fait, Ct constitue une collection de poèmes d'amour, dont l'intrigue reste assez lâche et qui pourrait être l'œuvre d'un compilateur. L'intervention de ce dernier aurait fortement charpenté cet ensemble à partir de refrains, de répétitions et de mots clés, en vertu de l'insertion, à trois endroits stratégiques (titre, milieu et fin), de la figure salomonienne (cf. Ct 1,1 ; 3,7.9.11 ; 8,11-12).

CONTEXTE

L'énigme de l'auteur, de la date et des destinataires

Ct ne s'intéresse nullement à l'histoire. Il n'est pour lui d'autre temps que celui de l'Amour par définition immortel et éternel. Ce caractère fortement décontextualisé du texte rend impossible toute détermination de l'intention première de l'auteur anonyme : voulait-il écrire une allégorie implicite des relations entre Dieu et Israël, un épithalame royal pour Salomon, un divertissement

plaisant, gagner un concours littéraire ou composer un poème provocateur face à la mentalité ambiante ?

La grande dispersion des propositions de l'exégèse contemporaine du Ct invite à la prudence, voire à l'acceptation des limites de l'état actuel de la science. Il en va de même pour une datation précise de l'ouvrage.

RÉCEPTION

Tradition juive

La difficulté à interpréter le poème est soulignée par cet avertissement solennel attribué à Rabbi Aqiba : « Celui qui fait des effets de voix avec le Cantique dans la maison des banquets et s'en sert comme une chanson (*zmr*), n'aura pas part au monde à venir » (→*t. Sanh.* 12,10). Le Talmud de Babylone précise : « Nos maîtres enseignaient : "Celui qui récite un verset du Cantique et s'en sert comme une chanson [profane] ou en récite un verset dans la maison des banquets en dehors de son temps, amène le mal sur le monde" » (→*b. Sanh.* 101a). La précision « hors de son temps » pourrait faire allusion à la lecture liturgique du Ct à Pâque, bien que celle-ci ne soit clairement attestée qu'à partir du 8^e s.

La Mishna semble pourtant témoigner de l'existence d'un usage « profane » du Ct : « Rabbi Siméon ben Gamaliel a déclaré : « Les Israélites n'eurent pas de fêtes plus joyeuses que le quinze du mois d'Ab [en août] et le jour des Expiations [en octobre] [...]. Les filles de Jérusalem se rassemblaient dans les vignes et dansaient en s'écriant : "Jeune homme, lève les yeux et regarde qui tu te choisis ; ne regarde pas à la beauté, mais à la famille." De même est-il dit : "Sortez, filles de Sion, contemplez le roi Salomon et la couronne dont sa mère l'a couronné au jour de son mariage, au jour de la joie de son cœur (Ct 3,11)" » (→*m. Ta'an.* 4,8).

L'interprétation allégorique du Ct n'est pas moins ancienne : « Au jour de son mariage » : celui du don de la Tora ; « au jour de la joie de son cœur » : celui de la construction du Temple » (→*m. Ta'an.* 4,8).

La tradition orale rattache les premières exégèses allégoriques (→*Abot R. Nat.* A 20 interprétant Ct 1,6 ; →*MekRI* Ex 19,1 à propos

de Ct 1,8) aux rabbins qui ont été témoins de la destruction du Temple en l'an 70 (respectivement Hananya et Yohanan ben Zakkaï). La seconde génération de tannaïtes (entre 90 et 130 ap. J.-C.) continue de pratiquer ce type d'exégèse. À ceux qui lui demandaient de prouver la résurrection d'entre les morts, R. Gamaliel II aurait répondu par une triple référence à la Tora (Dt 31,16), aux Prophètes (Is 26,19) et aux *K'tûbîm* (Ct 7,10) : « Ton gosier, un vin exquis qui coule tout droit vers mon bien-aimé, en faisant murmurer les lèvres de ceux qui sommeillent » (cf. →*b. Sanh.* 90b). Dieu fera donc parler les morts et les rendra à la vie. Par ailleurs, la →*MekRI* sur Ex 12,11 attribuée à R. Eliézer (ben Hyrkanos) l'idée que la « hâte » ou « confusion » dont il est question en Ex 12,11 n'est pas tant celle des Égyptiens ou des fils d'Israël, mais celle de la Shekina (la Présence divine), si l'on veut bien se souvenir des paroles de Ct 2,8-9 : « Voix du bien-aimé, voici qu'il vient [...]. Voici celui qui se tient derrière notre mur. »

Constamment enrichie au fil des siècles, l'interprétation allégorique sera désormais celle de la tradition juive, comme en témoignent notamment le Targum du Ct (traduction glosée du 7^e-8^e s. [?] soulignant la continuité de l'allégorie historique par la confrontation des versets du Ct à certains événements de l'histoire sainte d'Israël : sortie d'Égypte, retour de Babylone et restauration) et le *Midrash Rabba* du Ct (édité au 7^e-8^e s., ce texte recueille verset par verset les traditions antérieures dispersées dans les divers écrits rabbiniques).

Tradition chrétienne

Les chrétiens maintiennent la lecture allégorique du Ct pour l'appliquer aux relations du Christ avec son Église. Au début du 2^e s., les *Odes de Salomon* (syriaque) réinterprètent poétiquement le Ct en l'appliquant au Fils : « Je chéris l'Amé, / mon âme l'aime. / Où est son repos, / aussi moi je suis. / [...] Je fus mêlé / puisque l'ami trouva cet aimé. / Puisque je l'aime, ce Fils, / je serai fils » (→*Od. Sal.* 3,5,7).

Dans la première moitié du 3^e s., Hippolyte de Rome sera le premier à commenter le Ct pour lui-même. Mais ce sont surtout les homélies et le commentaire d'Origène (†254) qui marquent définitivement la tradition chrétienne en appliquant la figure de Salomon au Christ et celle de la Sulamite à l'Église ou

à l'âme du chrétien ; l'Alexandrin inaugure ainsi plusieurs thèmes classiques de la théologie spirituelle comme ceux de la blessure d'amour ou des sens spirituels.

Du 4^e au 18^e s., on recensera 145 commentateurs chrétiens du Ct. Les Pères furent nombreux à proposer leurs propres interprétations allégoriques. Parmi les écrivains anciens, Théodore de Mopsueste (†428) est pourtant le seul à le considérer comme un simple écrit profane de circonstance à l'occasion du mariage de Salomon avec la fille de Pharaon (cf. 1R 3,1 ; 9,16).

En Occident, c'est ce livre, avec celui des Psaumes, que les moines et moniales médiévaux commenteront de préférence. Quelques exemples :

- HILDEGARDE DE BINGEN (1098-1179) interprète le premier chapitre du Ct comme le récit de l'élection de l'homme par le Christ; l'introduction dans la chambre représente l'action sanctificatrice du Christ dans sa vie : →LDO 2,18-19 « C'est lui qui m'a introduite dans la plénitude de ses dons, en ce lieu où je trouve l'abondance tout entière des vertus, en ce lieu où de vertu en vertu je m'élève. »
- L'exégète médiéval du Ct le plus important fut BERNARD DE CLAIRVAUX (1090-1153) dans ses 86 *Sermones super Cantica canticorum*, où la bien-aimée est l'âme qui cherche Dieu (*chr passim). Son influence se fait sentir dans plusieurs poèmes en moyen-anglais tels *In a Valley of This Restless Mind* (fin du 14^e s.), mais aussi dans les poèmes de la béguine du 13^e s. HADEWIJCH D'ANVERS.
- Dès le 11^e s., l'anonyme « Quant li solleiz converset en Leon » en ancien français, composé pour la fête de l'Assomption, dépeint la Vierge comme la fiancée recherchant son fiancé, qui

est aussi son fils, Jésus-Christ. L'exégèse mariale fut répandue surtout par RUPERT DE DEUTZ, *In Cantica canticorum* (ca. 1120) et a inspiré non seulement le développement de la liturgie mais aussi une riche poésie religieuse.

- L'hymne célèbre *Jesu dulcis memoria*, attribuée à RICHARD ROLLE (1290-1349), associe plus particulièrement la bien-aimée à Marie-Madeleine visitant la tombe de Jésus.

Plus tard au 16^e s. apparaîtra l'interprétation proprement mystique, en particulier chez les réformateurs du Carmel, Thérèse de Jésus (dite d'Avila, †1582) et Jean de la Croix (†1591).

À l'époque contemporaine, l'interprétation allégorique sera progressivement abandonnée au profit d'une étude exégétique du « sens littéral » tel que le conçoit la critique historique. La comparaison avec les littératures amoureuses des autres civilisations du Moyen-Orient ancien fait alors apparaître certaines parentés qui soulignent d'autant plus l'originalité du texte biblique.

Réception liturgique

Dans la liturgie synagogale, le Cantique est lu à l'occasion de la Pâque, parce que le poème est supposé renfermer en filigrane l'histoire du peuple juif depuis sa sortie d'Égypte jusqu'au don de la Tora et évoquer ses tribulations à travers les exils jusqu'à sa rédemption. Dans les communautés de rite séfaraïte, il est également lu tous les vendredis avant la tombée de la nuit, pour accueillir le sabbat identifié à la Bien-aimée.

La place du Ct dans les liturgies chrétiennes a varié au cours des siècles. Au 4^e s., Cyrille de Jérusalem, dans ses *Catéchèses baptismales*, et Ambroise de Milan, dans ces autres catéchèses que sont les traités *Des sacrements* et *Des mystères*, éclairent la cérémonie du baptême à partir du scénario du Ct et cherchent à mettre en rapport les différents versets du livre avec des aspects divers de la célébration.

Le Ct était largement utilisé dans les liturgies médiévales, ainsi que dans la liturgie tridentine, notamment pour les communs et les nombreuses fêtes de la Vierge Marie, en particulier l'Assomption, ainsi que pour quelques fêtes de saintes et pour les communs des saintes femmes. L'utilisation du Ct dans de nombreuses fêtes d'instauration moderne (fête du Très Saint Rosaire, fête de

l'apparition à Lourdes, fête du Saint Nom de Marie, fête de Ste Marguerite-Marie Alacoque) confirme la permanence de la lecture allégorique du poème aux 17^e, 18^e et 19^e s., en liaison avec la piété mariale ou avec la dévotion au Sacré-Cœur. Si l'application mariale (qui dérive en fait de l'interprétation ecclésiologique) prédomine, la dimension christique n'est pas absente, que ce soit dans un sens messianique (utilisation de Ct 2,8 « Voici, c'est lui qui vient » durant l'Avent) ou en lien avec la Passion (utilisation de Ct 5,10 « Mon bien-aimé est blême et rouge de sang » comme antienne à l'office des sept douleurs le vendredi de la Passion) et avec la Résurrection (Ct 4,11 utilisé durant l'octave de Pâques sous la forme : « la douceur du miel est sous sa langue, alléluia »).

La place du Ct est considérablement réduite dans la liturgie de Vatican II, qui en fait entendre des extraits lors de la profession religieuse et de la consécration des vierges. Elle en propose une lecture au choix pour le mariage, ainsi qu'à la fête de la visitation et à celle de Ste Marie-Madeleine. À l'office des lectures (*Liturgia Horarum*), le Ct est proposé presque intégralement aux années paires, entre le 29 décembre et le 5 janvier (Ct 3,6-11 et Ct 8,8-14 sont omis).

Propositions de lecture

Lyrisme

Le Cantique se présente au point de vue du sens littéral (textuel) comme une suite de poèmes qui forment un dialogue d'amour d'une grande beauté lyrique. Ce dialogue se fonde sur des métaphores propres à la culture hébraïque, à la géographie et aux paysages ruraux de Canaan. L'expérience de l'amour est si englobante que toute la faune (chèvres, cavale, colombes, gazelles, biches,

faon, tourterelle, renards, etc.) et la flore (cèdre, cyprès, narcisse, lis, chardons, pommier, arbres, fleurs, figuier, bois du Liban, etc.) participent à ses émois dans l'ivresse de tous les sens (parfums, délices, regards, étreintes, voix, etc.). Cet amour offre un caractère transcendantal qui ne peut se comparer qu'à la véhémence de la mort et du Shéol ou à celle des flammes de Dieu (Ct 8,6).

Livre sapiential ?

Le titre « Cantique des cantiques de Salomon » (Ct 1,1), le sage vaincu par les femmes (1R 11,1-8), invite à relire ce poème à la lumière de l'ensemble de la littérature sapientielle, dans le sens

(directionnel) d'une réflexion morale sur les grands événements humains : la vie, l'amour, la mort.

Allégorie

La recontextualisation ultérieure de ce texte dans l'ensemble des écrits de l'AT, le rapprochement des métaphores nuptiales avec celles que nous présentent les Prophètes (Osée et Ézéchiël) permettent de lire allégoriquement ce poème d'amour. → *Parabole, allégorie, allégorisme, allégorèse*

C'est dans cette même dynamique qu'une interprétation du Ct à la lumière du NT applique ces mêmes images aux relations du Christ avec son Église ou avec chaque chrétien personnellement. C'est là que s'enracine l'utilisation du Ct par les mystiques.

Lecture féministe

Phyllis TRIBLE fait du Ct une interprétation féministe en y lisant un midrash de Gn 2-3 : le Ct rendrait accès au paradis de Gn 2, perdu depuis Gn 3. En effet, les deux sexes y sont égaux : la femme y tient un rôle actif (elle s'occupe d'une vigne et d'un troupeau), loin d'être dominée par l'homme. L'absence de tout patriarcalisme ramènerait donc dans le Ct le temps du paradis perdu, où les deux amants surmontaient les difficultés de l'existence par leur amour

mutuel. Plus généralement, elle illustrerait l'existence d'un « principe de dépatrilisation » (*depatriarchalizing principle*) au cœur de la Bible hébraïque, qui pourrait permettre de dégager le texte biblique des étroitesse patriarcalistes qu'il présente en surface, liées aux circonstances historiques et culturelles de sa transmission.

Cantique des cantiques 1

M S	G	V
1 Le chant des chants qui est de Salomon.	Chant des chants qui est de Salomon.	Ø
1 Salomon Ct 3,7.9.11 ; 8,11-12		

Propositions de lecture

1-17

Structure

- Un premier mouvement (v.2-4 ; cf. l'inclusion de « tes amours plus que le vin » ; **interp2-4* ; **pro2b.3c.4d*) chante la véhémence de l'attraction amoureuse.
- Un deuxième mouvement en présente certains obstacles (v.5-7) et un possible remède (v.8 ; **interp5-8*).
- Il se poursuit par un éloge mutuel des amoureux dans un langage lyrique et métaphorique (v.9-17 ; **interp9-17*), qui se prolongera au chapitre suivant (Ct 2,1-7 ; **interp2,1-7*).

Énonciation et distribution des répliques

Duo d'amour entre elle (v.2-4ab, v.5-7, v.12-14, v.16a) et lui (v.4cde ?, v.8 ?, v.9-10, v.11 ?, v.15, v.16b-17 ?) où semblent se mêler parfois d'autres voix non identifiées par le poème (v.4cde, v.8 : les filles de Jérusalem ? ses frères à elle ? ses compagnons à lui ?).

v.1 : Titre qui pourrait être attribué soit au poète, soit à un éditeur ultérieur ;

v.2-4b : ELLE s'adresse à LUI ;

v.4cde : locuteur indéterminé (**pro4c* ; **pro4e*) ;

v.5-7 : ELLE s'adresse aux filles de Jérusalem, puis à LUI ;

v.8 : locuteur indéterminé (**pro8* ; **pro9-10.12-16*) ;

v.9-10 : LUI s'adresse à ELLE ;

v.11 : locuteur indéterminé (**pro11a*) ;

v.12-14 : ELLE s'adresse à LUI (le roi ? ; cf. v.12) ;

v.15 : IL s'adresse à ELLE ;

v.16a : ELLE s'adresse à LUI ;

v.16b-17 : locuteur indéterminé (**pro16b*).

TEXTE

Critique textuelle

1 qui est de Salomon

Ajout ?

Ces mots peuvent avoir été ajoutés après coup pour placer le Ct sous le patronage de Salomon (**chr1*). Un indice pourrait venir de la forme du pronom relatif (*šr* au lieu du simple *s* dans le reste du poème), mais il n'est pas péremptoire.

Glose syriaque

Certains mss. syriaques lisent ici en plus : « fils de David, roi d'Israël ; c'était le cantique des cantiques, et il est appelé [parfois : "qui est traduit"] en hébreu le chant des chants ». Pour désigner la même réalité, trois termes différents sont ainsi employés successivement et dans des ordres différents selon les mss. : *twšbħt*, *zmyrt* et *šrt*.

D'autres mss. syriaques encore commencent le livre par l'expression « La sagesse des sagesse de Salomon ».

Vocabulaire

1 Le chant des chants Profanes et religieux L'héb. *šir* désigne toutes sortes de chants, profanes (Is 23,16 ; 24,9) aussi bien que religieux (Ps 137,3-4). **tra1*

Grammaire

1 Le chant des chants Sémitisme : superlatif Cf. « le saint des saints » (Ex 26,33) pour désigner le lieu le plus saint du Temple, et « le joyau des joyaux » (Jr 3,19) pour désigner le joyau le plus précieux. C'est le chant par excellence, celui qui surpasse tous les autres.

Procédés littéraires

1 Le chant des chants qui est de Salomon Allitération des lettres *š*, *r* et *m* d'un bel effet poétique, quasiment musical ; la forme renforçant le sens (« chant ») : *šyr hšyrym šr lšlmh*.

1 qui est de Salomon Ambiguïté sémantique Ainsi l'a compris la tradition, plutôt que « qui est en l'honneur de Salomon » (formule de dédicace) ou « qui concerne Salomon ». Même ambiguïté en G. Le *lamed auctoris* peut s'entendre comme une attribution traditionnelle à Salomon. **chr1*

Genres littéraires

1-17 wasf L'éloge de l'époux et de l'épousée demeure un genre vivant dans le *wasf* (« description »), poèmes érotiques arabes chantés lors des mariages dans les villages. On y fait l'éloge des corps des époux en des termes très semblables à ceux du Ct.

1 Le chant des chants Une compilation ? Certains exégètes comprennent qu'il s'agit d'un chant fait de plusieurs chants, d'une anthologie, mais cela est peu probable car cela détruit la figure superlative bien attestée (**gra1*).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

1 Titre absent en V Le titre du poème (v.1) n'est pas intégré dans le texte de V, qui commence à « Qu'il m'embrasse », d'où un décalage d'un verset dans V pour le ch.1 (v.2 dans M G S = v.1 dans V, etc.). Cette omission a été compensée par une grande variété dans les titres latins donnés au livre par les copistes, sans qu'aucun ne s'impose.

Liturgie

1-17 Liturgie latine

- Fête de l'Assomption (15 août), matines, premier nocturne : Ct 1 est lu intégralement, entrecoupé de répons qui citent divers passages du Ct.
- Nativité de Marie (8 septembre) : reprise des mêmes lectures avec d'autres répons, en rapport avec la naissance de la Vierge Marie.

Tradition juive

1-17 Allégorie historique Selon l'interprétation juive traditionnelle, le Ct est une allégorie historique. Dans ce premier chapitre, Israël, la bien-aimée, chante son désir d'être à nouveau unie à son Dieu (v.2-4a) et réintroduite en Terre promise (v.4bcd), après les épreuves et les infidélités de l'Exode, en